Webb, James L. A. -- *Desert Frontier. Ecological and Economic Change along the Western Sahel, 1600-1850*. Madison, The University of Wisconsin Press, 1995, XXVI-227 p.

Mariella Villasante-de Beauvais

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/186>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.186

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1356-4

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Mariella Villasante-de Beauvais, « Webb, James L. A. -- *Desert Frontier. Ecological and Economic Change along the Western Sahel, 1600-1850*. Madison, The University of Wisconsin Press, 1995, XXVI-227 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 158 | 2000, mis en ligne le 02 mai 2003, consulté le 05 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/186> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.186>

Ce document a été généré automatiquement le 5 février 2021.

© Cahiers d'Études africaines

Webb, James L. A. -- *Desert Frontier. Ecological and Economic Change along the Western Sahel, 1600-1850*. Madison, The University of Wisconsin Press, 1995, XXVI-227 p.

Mariella Villasante-de Beauvais

Dans cet ouvrage, James Webb poursuit les argumentations développées dans son travail de thèse¹, centré sur l'histoire économique du Sahara mauritanien, et présente une esquisse globale de l'histoire écologique et économique du Sahel occidental entre 1600 et 1850. L'hypothèse centrale de l'auteur est qu'à partir de 1600, le climat de cette zone de transition écologique, située entre le désert saharien et la savane de l'Ouest africain, subit une longue et dramatique transformation vers l'aridification. Au cours de la période 1600-1850, la frontière du désert descendit ainsi d'environ 200-300 km vers le sud. Ce bouleversement des limites du désert eut un impact important sur le mode de vie des populations. Les pasteurs nomades habitant la « frontière du désert » durent choisir entre l'adoption de l'élevage chamelier, plus adapté aux nouvelles conditions d'aridification, et l'émigration vers le sud où ils pouvaient pratiquer le pastoralisme sahélien. Les communautés agricoles, qui habitaient les zones sahéliennes et la savane, durent, quant à elles, soit abandonner leurs villages et émigrer encore plus au sud, soit faire face à la domination des pasteurs nomades. La désertification du Sahel amena également une augmentation des échanges régionaux de part et d'autre de la nouvelle frontière du désert.

Partant de cette hypothèse, James Webb suggère qu'au cours de cette période de changement radical de l'environnement écologique, une nouvelle identité ethnique émergea dans la région parmi les pasteurs nomades qui se désignaient eux-mêmes comme *Bidan* ou « Blancs » (« Whites »), en opposition aux « Noirs » (« Blacks ») de la savane -- une opposition inspirée par la conception arabe de la géographie du monde (p. 15 sq.). Pour fonder cette ethnicité tout en l'associant à l'identité musulmane, les

« Blancs » faisaient appel aux seuls traits arabes et berbères, alors qu'en réalité, indique l'auteur, l'émergence de l'identité *bidan* fut le résultat de nombreuses transformations identitaires parmi les groupes arabe, berbère, soninké, fuutanké, wolof et bafur. Les *Bidan* seraient ainsi issus du grand métissage de peuples qu'accompagnait le mouvement de descente des groupes vers le sud du Sahel. Pendant un certain temps, l'ordre politique et social au sein des « Blancs » fut instable. Mais, progressivement, deux systèmes de relations sociales émergèrent dans cette région. L'un était dirigé par les *hassani* (*sic*) (« warriors », guerriers) et l'autre par les *zwaya* (« clerics », religieux). Pour Webb, ces systèmes se développèrent en tant que systèmes culturels distincts aussi bien au sein des pasteurs « blancs » qu'au sein des « Noirs » de la savane (pp. 18-21).

J. Webb soutient également que la désertification du Sahel fut accompagnée par un accroissement important de la violence politique, notamment lorsque la compétition pour les rares ressources naturelles s'intensifiait et que de nouveaux modèles économiques s'installaient. En soulignant l'importance de la violence interethnique, il considère en particulier que les guerriers *bidan* se servaient de la « terreur politique » (p. 22) pour avoir accès à la production agricole des « Noirs », pour soumettre les populations villageoises aux relations tributaires en échange des services de protection, mais surtout pour acquérir des esclaves. Durant la période d'étude, un grand nombre de captifs « noirs » de la savane aurait été forcés de migrer vers le nord, à travers les réseaux *hassan* et *zwaya*, pour alimenter les systèmes esclavagistes qui fleurissaient dans le Sahel et le nord de l'Afrique.

Le livre est organisé en cinq chapitres et la narration est ponctuée par des références historiques qui proviennent essentiellement d'archives européennes (France, Angleterre) et de traditions orales recueillies sur le terrain mauritanien (1980). Notons également la présence de quatre cartes explicatives, de huit illustrations d'époque et de seize tableaux concernant l'échange économique des principaux produits du commerce transsaharien (esclaves, chevaux) et du commerce atlantique (esclaves, gomme arabique, pièces de guinée). Dans le premier chapitre sont présentés des éléments pouvant justifier les changements climatiques et l'émergence de la « frontière du désert ». Le deuxième et le troisième chapitre sont consacrés à l'analyse des principaux modèles de migration, commerce et violence politique à travers deux grandes régions des bords du désert : le Sud-Ouest et le Sud-Est. Pour James Webb, la région du Sud-Ouest englobe la *Gibla* (Sud-Ouest mauritanien), la Basse et Moyenne Vallée du fleuve Sénégal ; alors que le Sud-Est englobe l'Adrar, le Tagant, le Hawd, la Haute Vallée du fleuve Sénégal et le Kaarta malien. Dans le quatrième et le cinquième chapitre sont examinés les deux secteurs du commerce les plus importants dans l'Ouest sahélien : celui des chevaux et celui des esclaves ; et le commerce de la gomme arabique, destinée au marché européen.

Il est certain que l'ouvrage de James Webb représente une contribution importante à l'histoire du Sahel occidental qui reste encore mal connue. L'auteur adopte une approche originale, laquelle consiste à dépasser le cadre classique des travaux historiques qui, en général, circonscrivent leurs analyses aux frontières des États précoloniaux ou aux frontières nationales actuelles. Pour rendre compte de l'évolution de l'économie régionale, Webb s'attache à examiner, du moins dans ses grandes lignes, les relations commerciales des pasteurs nomades *bidan* (qui contrôlaient les échanges transsahariens du sel, du grain, des esclaves et des chevaux), avec les populations noires, et avec les Européens (l'échange gomme arabique/pièces de guinée), dans une

large région qui comprend aujourd'hui la Mauritanie, le nord du Sénégal et du Mali, le sud du Maroc et de l'Algérie. D'autre part, en allant à l'encontre de certaines interprétations historiques, qui considèrent que le commerce transsaharien déclina après l'ouverture du commerce atlantique, Webb tente de montrer que l'histoire de la « frontière du désert » pendant la période 1600-1850 eut lieu, dans une large mesure, de manière indépendante du secteur atlantique (p. 136).

Je voudrais faire deux remarques sur ces derniers points. Il faut rappeler d'abord que l'importance des relations commerciales transsahariennes jusqu'au XIX^e siècle a été déjà mise en relief par Ann E. McDougall², par Abdel Wedoud Ould Cheikh³ et par P. Bonte⁴. Le travail de Webb se situe donc dans le cadre de ces travaux préalables qui s'opposent aux « thèses atlantiques » défendues par exemple par B. Barry⁵. Ensuite, le problème de l'esclavage et du commerce des esclaves, qui occupe une partie non négligeable du texte, mérite quelques commentaires plus précis. L'esclavage est d'abord présenté comme le résultat de raids menés par les « Blancs » dans les terres des « Noirs ». Les esclaves, ou anciens esclaves de la Mauritanie contemporaine, seraient ainsi le produit de la seule violence politique des « Blancs » (pp. 25-26). Néanmoins, dans le chapitre 4, l'auteur introduit certaines nuances dans cette manière d'envisager le problème. Il soutient ainsi que les élites « noires » contribuèrent au développement du commerce des esclaves dès le XIV^e siècle et jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ce qui s'accorde davantage avec les faits historiques connus. Les « raids » furent alors menés non pas par des « Blancs » mais par des guerriers « noirs » (pp. 68-69). D'autre part, l'opinion de l'auteur sur les « origines » des esclaves dans la société *bidan* mauritanienne n'est pas partagée par d'autres chercheurs ; ainsi je considère avec Ould Cheikh⁶ que les données historiques dont on dispose ne permettent pas de soutenir que la razzia fut le principal mode d'acquisition des esclaves dans le pays. Il semble plutôt que les pourvoyeurs les plus importants aient été, d'une part les populations noires anciennes, habitant de longue date dans ces régions désertifiées, et d'autre part le commerce transsaharien.

De fait, James Webb remarque lui-même (p. 69) que l'échange commercial des chevaux du Nord contre des esclaves de la savane se poursuivit tout au long du XIX^e siècle ; et cela en dépit de certaines interprétations historiques qui prétendent que ce type de commerce disparut entre le XVI^e et le XVII^e siècle. Notons que cet argument avait été déjà développé par Ould Cheikh⁷. Au cours du XIX^e siècle, il y eut en effet un regain de l'activité économique dans la région saharienne et sahélienne dû à l'apport d'importantes quantités de main-d'oeuvre servile dans les oasis *bidan* (situation qui eut aussi des effets sur le renforcement des pouvoirs politiques locaux et sur l'essor des activités culturelles et religieuses)⁸. Enfin, il paraît certain que l'accroissement du trafic d'esclaves fut directement favorisé par l'abolition de l'esclavage en Europe (1833-1859), et par les effets des conflits d'al-Hajj Umar et de Samory Turé qui jetèrent sur les marchés sahariens d'importants contingents d'esclaves durant la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Sur le commerce des esclaves, Webb procède à une réévaluation des échanges dans le secteur atlantique et dans le secteur transsaharien. Ce faisant, il reprend un débat ouvert par P. Curtin⁹, lequel affirme qu'entre 1451 et 1870, il n'y aurait pas eu « cent millions » d'esclaves exportés aux Amériques comme on le pensait, mais seulement un peu moins de dix millions (9 566 000). En fait, les efforts déployés pour présenter une évaluation globale et comparative de ce commerce semblent encore difficiles étant donné le manque de données fiables selon les périodes et les régions concernées. James

Webb tente de combler cette lacune en faisant appel aux données quantitatives des archives et aux récits des voyageurs sur l'échange de chevaux contre des esclaves (p. 82 sq.). Mais si les informations obtenues pour certaines années sont intéressantes en elles-mêmes, elles ne semblent guère suffisantes pour autoriser des estimations globales.

Ceci étant, les informations apportées par l'auteur sur l'importance de la demande de chevaux de la part des entités politiques noires (Wolof du Waalo, du Kajoor et du Jolof ; Deeniyadkoobé et Fuulbe du Fuuta ; Soninké et Bambara du Jarra ; Bambara du Kaarta), doivent être soulignées. Ces données tendent ainsi à nuancer les idées plus ou moins affirmées d'opposition classique et continue entre « Blancs-esclavagistes » et « Noirs-victimes de l'esclavage ». La demande de chevaux commença au XIV^e siècle et apparaît étroitement associée à la volonté des entités politiques noires d'imposer leur dominance dans les régions soudanaises. En suivant les témoignages des voyageurs portugais, dès cette époque les aristocraties noires acquirent des chevaux en échange d'esclaves, issus soit de guerres avec les États voisins, soit de la capture de leurs propres sujets (p. 70 sq.). Les élites politiques noires apparaissent dès lors comme les principaux pourvoyeurs du marché transsaharien d'esclaves dont les *Bidan* servaient d'intermédiaires comme fournisseurs de chevaux, acquis soit dans le nord de l'Afrique, soit dans leurs propres zones d'habitat¹⁰.

Remarquons également que les assertions sur la présence marocaine aussi bien dans la *Gibla* (1670-1750) que dans le Sud-Est (1550-fin XVII^e siècle), offrent un cadre cohérent à la compréhension des relations économiques et politiques entre les groupes sociaux en présence (pp. 40 et 48). Il en va de même pour le rappel de quelques conflits politiques au sein des principautés noires, aussi bien dans le Waalo et dans le Fuuta (p. 43) que dans la région de Jarra (pp. 49-50). Ces conflits pouvaient opposer des groupes ethniques différents, mais aussi des *groupes statutaires* au sein d'un même ensemble communautaire¹¹. La violence politique concernait donc bel et bien tous les groupes sahéliens et sahariens, au-delà des « frontières » ethniques.

L'ouvrage comporte néanmoins quelques points sensibles qui contribueront sans doute à un débat fructueux parmi les chercheurs travaillant sur ces questions. Ainsi, l'hypothèse de départ qui considère le facteur climatique comme décisif dans l'évolution de l'économie régionale ne semble pas suffisamment étayée par les faits historiques. Le climat est sans aucun doute une variable importante mais non pas « décisive » pour l'évolution sociale et politique des populations. D'autre part, l'affirmation selon laquelle la distinction entre groupes guerriers et religieux serait plutôt « culturelle » fait figure de pétition de principe ; il en va de même de l'idée que l'organisation émirale *bidan* serait seulement une « convention historique » (p. 18). Ainsi, aucun lien n'est établi entre l'émergence de ce système politique complexe et l'installation d'une hiérarchie statutaire au sein de cette société¹². Enfin, si d'une manière générale l'auteur souligne fréquemment l'importance des oppositions ethniques entre « Blancs » et « Noirs », on trouve néanmoins quelques mentions d'alliances politiques établies entre des groupes ethniques distincts en fonction d'objectifs politiques communs. La mention des alliances politiques factionnelles rend ainsi plus complexe et plus complète l'histoire des peuples sahéliens et sahariens.

NOTES

1. J. Webb, *Shifting Sands. An Economic History of the Mauritanian Sahara, 1500-1850*, Ph.D. dissertation, Baltimore, The Johns Hopkins University, 1983.
2. A. E. McDougall, « Salt, Saharans, and the Trans-Saharan Slave Trade : Nineteenth Century Developments », in E. Savage, ed., *The Human Commodity. Perspective on the Trans-Saharan Slave Trade*, London, F. Cass, 1992 : 61-88.
3. A. W. Ould Cheikh, *Nomadisme, islam et pouvoir politique dans la société maure précoloniale (XI^e-XIX^e siècles)*, Thèse en sociologie, Paris-V, 1985.
4. P. Bonte, « L'habitat sédentaire qsûrien en Mauritanie saharienne », in H. P. Francfort, ed., *Nomades et sédentaires en Asie centrale*, Paris, Éditions du CNRS, 1990 : 57-87.
5. B. Barry, *Le royaume du Waalo*, Paris, Maspero, 1972.
6. A. W. Ould Cheikh, *op. cit.* : 418.
7. *Ibid.* : 83 sq.
8. P. Bonte, *op. cit.*
9. P. Curtin, *The Atlantic Slave Trade. A census*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1969.
10. En revanche, comme le note Ould Cheikh (*op. cit.* : 428), les *Bidan* ne furent nullement concernés par le commerce atlantique d'esclaves, dans lequel les intermédiaires étaient les Soninké-Diula du Haut-Sénégal.
11. Ainsi, par exemple, dans le Fuuta, vers 1760, le groupe religieux fuulbe se révolta contre l'oppression et les exactions de l'élite deeniyadkoobé, provoqua sa chute en 1776 et fonda un pouvoir politico-religieux nouveau, l'Almamyat du Fuuta Toro.
12. P. Bonte, « Égalité et hiérarchie dans une tribu maure : les Awlâd Qaylân de l'Adrar mauritanien », in P. Bonte et al., eds, *Al-Ansâb. La quête des origines. Anthropologie historique de la société tribale arabe*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1991 : 13-48 ; M. Villasante-de Beauvais, *Parenté et politique en Mauritanie. Essai d'anthropologie historique. Le devenir contemporain des Ahl Sîdi Mahmûd*, Paris, L'Harmattan, 1998.